ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLTERRE, depuis le mois dernier.

I. **L**Es observations que voici contenues dans l'Ecrit intitulé le *Patriote sans fard*, n'ont pas paru moins dignes d'attention, que l'ont été celles dont on a fait mention dans notre dernier Journal, page 360. L'Auteur s'y exprime dans les termes suivans sur l'ardeur de ceux qui font paroître une passion si démesurée pour la guerre.

« Il est surprenant qu'on soit si ardent dans ce Pays à y demander la guerre, puisque si l'on en excepte quelques Officiers & ceux qui manient les deniers, ou qui font les livraisons, tout le reste des sujets y perd. Les campagnards, qui font le plus grand nombre, & qui contribuent le plus au bonheur d'un Etat, sont les premiers & les plus exposés à ressentir les effets de la guerre. On enleve les plus robustes & les plus adroits, pour le service tant de Terre que de Mer. De nombreuses familles, privées par-là des moyens qui les faisoient uniquement subsister, tombent à la charge des Paroisses, ou périssent de misère, si la charité est insensible à leurs besoins. On presse, c'est-à-dire, l'on prend par force les Matelots; de sorte que les Navires chargés ne peuvent démârer sans avoir obtenu de protection. Il est vrai, que la distribution de cette faveur augmente le pouvoir de la Couronne plus que n'a jamais pu faire l'impôt
qu'on